

« Politically correct » : un relent de maccarthysme

Hugues Poltier

[Chapeau de l'article tel qu'il est paru dans le journal *Réforme*, n°3191, septembre 2006 :] *La 3e édition du Salon du livre protestant consacre ses débats aux « Résistances ». Le « politiquement correct » y est notamment visé. Hugues Poltier, enseignant en philosophie à l'université de Lausanne, dénonce ici les attaques qu'il juge « réactionnaires » contre ce principe. Attention : polémique.*

Ce qui interpelle le plus le chercheur qui étudie le phénomène du « politically correct » (pc) est la quantité d'écrits et d'interventions que lui consacrent ses détracteurs. Une recherche Google du syntagme « politically correct » donne environ huit millions de pages, l'immense majorité consistant en une démolition sans reste du pc. Progressant dans la consultation, on observe bientôt la redondance et l'intercopiage de ces attaques. Le cœur de celles-ci consiste dans l'accusation que le pc constituerait une nouvelle tyrannie fondée sur les dérives de la défense des droits des minorités (les femmes, les homosexuels, les minorités raciales et/ou ethniques). A force de « bien-pensance » humaniste, tout propos qui n'est pas parfaitement aligné s'exposerait au risque d'une procédure judiciaire. Tous les campus universitaires seraient sous le joug de cette nouvelle dictature que ses dénonciateurs n'hésitent pas à qualifier de « pire censure de tous les temps », de « plus grave menace pesant sur nos libertés », de « police de la pensée » de tous les instants.

A les croire, il s'agirait là d'un enfer bien pire que toutes les barbaries du passé. En comparaison, l'Inquisition, les embastillades, la terreur nazie, la Shoah, le goulag, Pol Pot... tout cela est peanuts. C'est ainsi que, sous l'oppression du pc, nombre de campus universitaires aux Etats-Unis seraient devenus de petites Corée du Nord sous cloche. Nul doute que ce soit vrai puisque Bill Lind, directeur du Center for Cultural Conservatism à la Free Congress Foundation, le dit et nous assure, sur un ton grave, que ce n'est pas drôle mais « deadly serious ».

Un chapelet de plaintes à l'infini

La véhémence même de cette révolte contre la dictature, voire le totalitarisme, du pc alerte : a-t-on déjà vu un despotisme se laissant insulter de la sorte à longueur de colonnes dans tous les médias qui comptent et s'abstenant de museler tous ces professeurs répétant à l'infini le même chapelet de plaintes contre la chape de plomb qui s'est abattue sur les campus et dans la vie intellectuelle ? Décidément, on est loin de la terreur soviétique... Ces Cassandre du pc ne seraient-ils pas en train de nous mener en bateau ? Songeant en outre aux coûts¹ d'une telle occupation de l'espace médiatique et du temps agrégé consacré par toutes ces intelligences

¹ Pour avoir une idée de qui paie l'orchestration de telles campagnes, consulter les sites suivants offre un premier aperçu : https://sourcewatch.org/index.php?title=John_M._Olin_Foundation, et <https://pfaw.org/pfaw/general/default.aspx?oid=2066>, consulté le 21.9.2006.

affûtées à construire ce tir groupé contre le pc, l'enquêteur se convainc que l'enjeu de toute cette affaire va bien au-delà de l'accusation de conformisme bien-pensant. Une autre observation n'est pas moins intrigante : nul ne se présente comme adepte du pc ; nulle défense du pc dans toutes ces pages. Etrange...

Et qui sont-ils, déjà, ces « flics de la pensée » accusés de transformer les campus en stalags ? La poursuite de notre périple dans la littérature anti-pc révèle une constance sans faille dans les cibles de son accusation : les grands coupables, ce sont les activistes du féminisme, de la cause homosexuelle et des « minorités » culturelles. Certes, ces mouvements, comme les autres, usent et parfois abusent du ressort du conformisme dans leurs luttes – comme lorsqu'ils entreprennent d'empêcher la tenue d'une exposition sur Freud en raison de sa vision douteuse de la femme. Mais la hargne investie par les anti-pc à les démolir est hors de proportion et ne s'inscrit pas dans un débat : il s'agit bien plutôt d'écraser, de disqualifier ; les éliminer purement et simplement du débat social et politique.

Disqualifier les représentants des mouvements de défense des droits des minorités, qu'est-ce à dire... sinon une volonté de les faire taire ou, ce qui revient au même, d'exclure leur parole du débat public au titre d'extrémiste, d'excessive ? Qu'est-ce à dire encore, sinon la volonté de la majorité (par quoi il faut entendre ici : les « majeurs » de l'espace public, ceux qui y ont la parole) de pouvoir impunément continuer à jouir de leurs privilèges immémoriaux aux dépens des « minorités » (= de tous les infans privés de parole jusqu'il y a peu). Lorsque Bill Lind, déjà cité, évoque, la larme à l'œil, les années cinquante du XXe siècle comme l'époque bénie où l'Amérique était heureuse, paisible et harmonieuse, le lecteur critique tremble de tous ses membres : la référence heureuse, c'est donc ce « bon vieux temps » où le KKK sévissait impunément, où les femmes nourrissaient docilement leur névrose et où les blagues racistes et sexistes confortaient les mâles blancs dans leur assurance d'être les seigneurs, et où, on commence à l'oublier, ceux qui étaient soupçonnés de sympathie communiste étaient pourchassés avec la plus extrême férocité.

Une transposition du « modèle » américain

Puissance mondiale, les Etats-Unis exportent leur agenda politique d'autant plus facilement que les grands professeurs européens, souvent « misérablement » payés dans leur pays, répondent avec empressement aux offres agréablement sonnantes des grandes universités américaines – et qui le sont encore plus lorsque la chaire à laquelle on est invité à « postuler » est financée par un grand groupe privé. C'est ainsi que François Furet fut engagé à l'université de Chicago sur une chaire Olin, du nom du grand groupe industriel, un des principaux mécènes de ladite « révolution conservatrice » ; et qu'en France il jouit du soutien financier et logistique d'une Fondation Saint-Simon de plus en plus généreusement dotée en ressources par quelques grands groupes industriels.

Pure coïncidence, c'est alors que la revue *Le Débat* publia au début des années quatre-vingt-dix un numéro spécial consacré au pc dans lequel figurait en bonne place une contribution, « majeure » on s'en doute, de Furet à cette question d'une actualité brûlante, et cela moins d'une année après que *Libération* eut donné un compte rendu élogieux du brûlot anti-pc de D. D'Souza, *Illiberal Education*. Cela sans que la moindre référence ne soit faite des

états de service de l'auteur : biographe acritique d'un télévangéliste, conseiller dans l'administration Reagan.

De la portée réactive de l'importation de ce débat en Europe, on se contentera, et pour conclure, de donner ces brèves indications : il s'impose au moment même où implose le glaciaire soviétique ; ses relais en France – on songe ici en particulier à Alain Finkielkraut – reprennent l'antienne de la ruine des cursus universitaires du fait de la tyrannie du pc et ne manquent pas d'en imputer la responsabilité aux études genre ; voyons encore, comment dans une veine d'un conformisme anti-pc consommé, un Pascal Bruckner, dans *La Tentation de l'innocence*, fustige le discours de victimisation des femmes, lequel serait responsable des réactions machistes – antienne d'ailleurs relayée par Elisabeth Badinter.

Partout le même dispositif, transposé du « modèle » américain : rendre coupables les minorités de l'oppression et de la domination qu'elles subissent, celles-ci n'étant qu'une « réponse » aux excès des discours féministes et minoritaires. Lorsque, enfin, on lit sur le site de la « Droite libre » l'appel à remettre en cause le « mythe de la Révolution française » et à « reconnaître que nous [la France de la Révolution et des droits de l'homme] n'avons pas inventé la liberté », sous-entendu mais eux, les Américains, on se prend à sérieusement s'inquiéter de savoir jusqu'où pourra aller cette révolution conservatrice, qu'il conviendrait plutôt d'appeler « réactionnaire » : une entreprise de remise au goût du jour des bonnes vieilles dominations dont se sont nourries les grandes œuvres de notre canon éternel...
